

PHILIPPE MEISBURGER

L'INACCESSIBLE ÉTOILE



roman

M+
EDITIONS

M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions
Composition Marc DUTEIL
ISBN : 978-2-38211-194-9

Dédicace

À tous les inventeurs, les défricheurs, les originaux.
Ceux que l'on prend pour des fous avant que l'avenir ne leur donne raison.

À tous ceux qui changent le monde en ringardisant celui d'avant.

À tous ceux qui veulent que demain ne soit pas un autre hier.

À tous ceux qui tout simplement ne se taisent jamais, car ils savent qu'un monde meilleur est possible... à condition que les esprits soient préparés à cela.

Voilà notre tâche, à nous autres inventeurs d'histoires...

À Sandrine aussi. Pourquoi ? Elle le sait...

« Je préférerais avoir des questions auxquelles on ne peut pas répondre, plutôt que des réponses que l'on ne peut pas remettre en question ».

— Richard Feynman, physicien (1918 – 1988)

*« Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile ».*

— *La quête*, Jacques Brel (1929 – 1978)

Partie 1 – Liberté.

1. Un jour, on naît.

Un jour, on naît. Ou plutôt une nuit.

Tout commence dans le noir, à patauger dans un liquide visqueux, jusqu'à ce qu'on trouve le mode d'emploi.

Casser la coquille avec son bec.

D'un coup sec, je la fais voler en éclats. Alors que les bris de calcaire tombent sur les brindilles qui tapissent ce nid qui m'abrite, mes yeux découvrent pour la première fois la lumière du monde extérieur.

À commencer par *leur* lumière.

Brillantes, étincelantes, luisantes tels des bijoux multicolores accrochés au firmament, au-dessus de la canopée.

Les étoiles. *Mes* étoiles. La première chose que j'ai vue.

La beauté à l'état pur.

L'instant d'après, deux créatures entrent dans mon champ visuel. Intuitivement, je sens qu'elles me veulent du bien.

Et même que je leur dois la vie.

Celle de droite est ma mère. L'autre ? Ce doit être mon père. Leur plumage ? Je n'en distingue pas les couleurs tant l'obscurité est profonde dans la forêt. La seule chose que je parviens à capter est le reflet dans leurs yeux. J'y vois de la bienveillance. Surtout dans ceux de maman.

Cette dernière lâche :

— Alors, comment on va l'appeler ?

Mon père me jauge et hésite. Pour ma mère par contre, ça semble être une évidence :— Et si on l'appelait Rainbow ?

Mon géniteur ne dit rien.

Qui ne dit mot consent.

Maman se penche alors vers moi, et de la voix la plus douce possible m'annonce qu'officiellement, je m'appellerai Rainbow.

Rainbow...

Je regarde ces deux grandes créatures, des points d'interrogation dans les yeux. Elles se couchent autour de moi et m'enveloppent, comme dans un cocon de douceur.

— Bonne nuit, Rainbow...

Et déjà, mes parents s'endorment.

Tandis que mes géniteurs rejoignent les bras de Morphée, je fixe à nouveau les étoiles, ces poussières de merveilles qui me surplombent, et je comprends que ma vie sera belle.

Belle comme ce n'est pas permis.

Je vais avoir la plus super de toutes les vies super. Même que plus super que ça, tu meurs !

Les grands disent que la vérité sort de la bouche des enfants. Mais ce qu'ils oublient de préciser, c'est que même le plus sincère des enfants peut se tromper...

2. L'âge des questions.

Sept jours que je suis né. Ne me demandez pas où j'ai appris à compter, je crois que j'ai ça en moi de naissance. Chez nous, on appelle ça *l'instinct*. Qu'est-ce que l'ins-

tinct ? Ça, mystère... Mais c'est loin d'être la seule question qui me taraude.

Par exemple, chaque matin, avant même que je n'ouvre les yeux, dès que j'entends mes parents revenir au nid, j'ai pris pour habitude de tendre mon bec grand ouvert et comme par miracle, une délicieuse baie sucrée et suave vient s'y glisser. Cette baie, c'est alternativement mon père et ma mère qui me l'apporte, je ne sais pas d'où.

— Maman... d'où elles viennent, les baies ?

Pas de réponse.

— Et pourquoi elles ont des pépins ?

J'ouvre les yeux... mais déjà ma mère est repartie, me laissant de nouveau seul, dans l'expectative.

Tiens, tout ça me donne l'occasion de vous présenter mes parents. Mon père et ma mère sont deux oiseaux au plumage multicolore, à peu près grands comme cinq œufs. Leur bec crochu est rouge, le plumage de leur tête bleu, leur ventre est recouvert d'une sorte de duvet orange, quant à leurs ailes, elles sont constituées de plumes vertes comme les feuilles de la forêt qui m'entoure.

Ils sont plutôt beaux mes parents, non ? Je note néanmoins que leurs couleurs sont beaucoup moins vives que les miennes. À leur retour, sur les coups de midi, je leur demande :

— Papa, Maman, pourquoi vos plumes sont plus ternes que les miennes ?

Sans surprise, pas de réponse. Déjà ils repartent, à travers le feuillage épais, vers une destination inconnue, au cœur de la forêt.

La forêt, parlons-en. J'habite au cœur d'une jungle dense et touffue, où chaleur et humidité règnent en maîtres. Partout autour de moi, des sifflements d'autres oiseaux se mêlent au bruit des insectes, sur fond de légère brise, qui parfois me délecte d'un rafraîchissement bienvenu, dans cette atmosphère moite.

Notre nid est perché parmi les branches d'un arbre si haut que lorsque je regarde vers le bas, je ne parviens pas à distinguer autre chose que son tronc ainsi que celui de ses pairs, qui semblent s'étendre à l'infini sous notre humble demeure.

Sur les branches voisines, d'autres nids. Plein de nids. Beaucoup sont vides durant la journée, mais pas tous. Par exemple, à deux branches au-dessus de chez nous, un autre poussin jacasse toute la journée. En tendant l'oreille, j'ai cru comprendre qu'il s'appelait Cyrus.

Un vrai nom de mégalo !

Un peu plus haut encore, les nids colonisent la moindre parcelle de branche disponible, parfois perchés de manière acrobatique, ils s'agrippent tant bien que mal à l'écorce de notre arbre maison. Souvent à la mi-journée, je remarque qu'un oiseau qui me semble aussi vieux que cette forêt, au plumage quasi intégralement gris, vient se reposer durant les heures chaudes de l'après-midi, lorsque le soleil se fait trop ardent. J'ai demandé à mes parents s'ils le connaissaient. Cette fois, ils m'ont répondu :

— C'est Archibald, le vieux sage de la tribu. Tu dois le respecter. Toujours.

Une réponse, j'ai eu une réponse !

Je profite du fait qu'ils semblent être dans un bon jour pour tenter d'éclaircir un autre mystère, dont je vous ai déjà parlé :

— Et les baies, elles viennent d'où les baies ?

— Tu l'apprendras bien assez tôt. Profite encore d'être un enfant, Rainbow...

— Et après être enfant, 'y a quoi ? Après l'enfance, on devient comme vous ?

Là, je crois que j'ai poussé le bouchon trop loin : pas de réponse.